

Loredana Terec-Vlad, *Mituri, arhetipuri și simboluri în transumanism*, București, Editura ProUniversitaria, ISBN 978-606-26-2050-9, 2025, 138 p.

Publié en roumain, en 2025, l'ouvrage de Loredana Terec-Vlad, intitulé *Mituri, arhetipuri și simboluri în transumanism (Mythes, archétypes et symboles en transhumanisme, n.t.)*, constitue une parution éditoriale bienvenue dans le paysage de la recherche roumaine, offrant une perspective interdisciplinaire très intéressante sur des concepts fondamentaux non seulement pour la philosophie moderne. L'idée de rapprocher la notion de mythe et celle de transhumanisme représente un défi authentique pour l'actualité existentielle, de plus en plus marquée et influencée par les nouvelles technologies.

Le sujet choisi par l'auteure vise le *transhumanisme*, un mouvement intellectuel et culturel international, de même qu'un puissant champ d'étude interdisciplinaire, qui a comme noyau le postulat selon lequel il est nécessaire d'améliorer la condition humaine par l'application raisonnée des technologies convergentes. Sans doute, notre perspective est assez large, puisque le transhumanisme ne se limite pas à une simple observation des avancées techniques, mais il propose un programme philosophique normatif centré sur l'idée d'*auto-évolution*.

De point de vue diachronique, rappelons le fait que ses fondements puisent dans l'humanisme des Lumières, dont il radicalise l'idée de perfectibilité humaine qui peut devenir plus large, au-delà des méthodes traditionnelles concernant la culture et l'éducation. C'est une démarche tout à fait essentielle pour inclure des interventions technologiques directes sur le corps et l'esprit pour dépasser les limitations biologiques actuelles de l'homme.

Dès l'Introduction, quant au thème principal envisagé dans le présent ouvrage, l'auteure souligne son avis : « le transhumanisme soutient que le progrès scientifique et technologique peut être utilisé non seulement pour répondre aux besoins fondamentaux des humains, mais aussi pour améliorer considérablement la qualité de vie et les performances humaines. » (p. 23, n.t.). Cette perspective auctoriale oriente d'emblée le lecteur vers un univers où la transformation humaine peut être analysée au-delà de la simple évolution naturelle, étant donné que la technologie semble intervenir progressivement dans le cadre des limitations biologiques traditionnelles.

D'un point de vue organisationnel, notons que cet ouvrage est structuré en trois chapitres majeurs, organisés de manière logique et progressive, suivant une linéarité conceptuelle et applicative qui peut être perçue comme un ensemble unitaire et cohérent. Ce parcours structurel démontre pleinement le caractère didactique authentique de l'auteure, sa capacité à transposer des idées bien définies et correctement déterminées dans un enchaînement réussi, dessinant un horizon de présentation pertinent pour les outils conceptuels qu'elle mobilise dans cette recherche articulée autour de l'idée de *mythe* et de *transhumanisme*.

Ce qui impressionne dans l'approche du thème annoncé concerne cette reconfiguration des mythes dans la modernité, l'association extrêmement pragmatique des deux concepts envisagés pour souligner le lien intrinsèque et, pourrait-on dire, désormais inébranlable, entre la philosophie moderne et les réalisations dans le domaine biotechnologique. Ainsi, Loredana Terec-Vlad affirme que « [...] la technologie devient un moyen d'amélioration de l'être humain, un vecteur d'une transformation profonde de l'identité et de l'expérience humaine – et non pas seulement un outil d'adaptation à un environnement en mutation. Cette vision ouvre la voie à des discussions complexes sur l'éthique des interventions dans la nature humaine, sur ce que signifie être humain et sur l'avenir de l'espèce. » (pp. 23-24, n.t.).

En tant que mouvement intellectuel et philosophique construit autour de l'idée selon laquelle l'être humain doit dépasser sa condition actuelle et, à l'aide des technologies présentes, développer ses capacités physiques et cognitives pour devenir un surhomme, bien mieux adapté à l'évolution de la société postmoderne, le transhumanisme acquiert un caractère fortement innovant et révolutionnaire, une manière de transformer décisivement le devenir humain. Ce sont des idées fondamentales qu'on peut retrouver pleinement dans cet ouvrage, bien cohérent et, pourquoi pas, un véritable instrument didactique, dont l'utilité dépasse les frontières philosophiques.

Le premier chapitre du livre est focalisé sur la définition du concept de *transhumanisme*, dans une démarche diachronique bien menée par Loredana Terec-Vlad, qui fait preuve d'une bonne documentation théorique dans la description progressive du concept visé. Des noms d'auteurs consacrés et des ouvrages de référence illustrent l'évolution du transhumanisme, du point de vue théorique et applicatif – par exemple Julian Huxley (1957), Fereidoun M. Esfandiary (1969), Basarab Nicolescu (1999), Nick Bostrom (2005), etc. – mettant en avant une réalité incontestable selon laquelle l'évolution irrésistible de la technologie reconfigurera l'horizon de l'humanité et, implicitement, la manifestation matérielle de ce qui, autrefois, était associé aux mythes.

Plusieurs mythes y sont envisagés (le surhumain, la raison, le progrès), de même que des archétypes et des symboles qui orientent la lecture vers les domaines visuel, conceptuel et éthique. L'auteure décrit avec finesse les symboles visuels en transhumanisme, dédiant une attention particulière au symbole H+ (« Human Plus » ou « Humanity Plus »), l'idée centrale du mouvement. En fait, il s'agit de l'humain « augmenté » ou « amélioré », c'est-à-dire la possibilité de dépasser les limitations biologiques naturelles par l'intégration des technologies. Le signe « plus » (+) signifie que l'on ne se contente plus de soigner ou de réparer l'organisme, mais que l'on cherche activement à accroître ses capacités physiques, cognitives ou sensorielles au-delà de leur potentiel actuel. En tant que symbole de la transformation, le cyborg y apparaît également, avec l'œil augmenté qui projette l'idée centrale vers une vision étendue qui englobe même les anneaux sphériques, symbole consacré de la globalisation et de la connectivité. Cette perspective ouvre la voie vers l'idée selon laquelle « Ces anneaux interconnectés représentent les réseaux d'informations et les technologies qui soutiennent le progrès transhumaniste.

Ils évoquent l'idée d'un monde interconnecté par la technologie où les savoirs et les ressources sont partagés librement et efficacement. » (p. 54, n.t.).

Le symbole de la nouvelle genèse, la récréation de l'humanité, est souvent associé avec des discussions visant l'éthique et les implications sociales de la génétique, du processus de clonage et des technologies qui développent l'augmentation. Lié à l'espoir et, en même temps, à un certain renouvellement de l'être humain, il construit un mélange entre le rêve et la peur visant la capacité et le pouvoir de l'individu de contrôler et de redéfinir la nature humaine. Loredana Terec-Vlad souligne l'implication directe de cette typologie des symboles pour le devenir du transhumanisme, les plaçant au-delà d'un simple statut d'image : « ils sont plus que des images, mais de véritables déclarations idéologiques qui expriment les espoirs, les ambitions et les défis de ce courant » (p. 55, n.t.). En fait, l'évolution et la transformation des technologies mettent en relief le rôle des symboles du transhumanisme pour la construction du discours publique et pour l'orientation des débats de leur impact sur toute l'humanité.

Loredana Terec-Vlad explique également l'influence de la singularité sur la transformation radicale de l'individu, la surcharge de l'esprit, en tant que symbole de l'immortalité numérique, pour aller vers le corps, défini d'un angle tout à fait intéressant – une plateforme, un symbole de la flexibilité et de l'épanouissement. Tout cela est harmonieusement complété au niveau discursif par le passage vers l'investigation minutieuse des symboles éthiques en transhumanisme : « la balance de la justice est un symbole classique qui est souvent utilisé en transhumanisme pour mettre en discussion l'équilibre entre l'innovation technologique et la responsabilité morale. Ce symbole est utilisé pour souligner l'importance de l'assurance que le progrès technologique ne conduit pas à l'inégalité sociale ou à d'autres conséquences négatives. » (pp.57-58, n.t.).

En réalité, l'auteure insiste sur le fait que le progrès est orienté vers le futur, avec des villes intelligentes (*smart cities*, en anglais), des améliorations de la vie humaine quotidienne qui ont des bénéfices indubitables sur l'évolution de l'humanité toute entière. Une idée intéressante qu'on retrouve dans cet ouvrage vise les colonies spatiales, en tant que symbole de l'expansion de notre planète (voir pp. 60-61).

Le deuxième chapitre du livre est focalisé sur une vision plutôt progressiste, vers une nouvelle ère des super/suprahumains, comme l'intitule l'auteure, une provocation qui explore la possibilité de rendre meilleure la vie par le biais des technologies qui avancent dans un rythme dont la vitesse est difficilement à mesurer en tout moment. Des domaines comme la médecine, générale, la cybernétique, la génétique, l'intelligence artificielle etc. y sont discutés avec beaucoup d'intérêt et de discernement, pour faire ensuite un passage logique vers la robotisation de l'individu et vers l'impact de la science-fiction dans le changement de paradigme visant l'identité. Qu'on parle de l'identité normale ou de celle numérique, il faut y faire attention aux implications éthiques et sociales du concept de *robot*. Retenons une idée intéressante véhiculée par l'auteure en ce qui concerne ces types d'implications : « L'un des principaux points de controverse est la potentielle amplification des inégalités sociales. Si seulement une élite a de l'accès aux technologies avancées

d'augmentation humaine comme les implants neuronaux ou les améliorations génétiques, une classe supérieure d'individus développés pourrait apparaître pour avoir une avancée considérable par rapport à ceux sans accès à ces technologies. » (p. 82, n.t.).

Le chapitre final de l'ouvrage met en relief les dangers du transhumanisme, en s'attardant sur les risques existentiels, les inégalités sociales et l'amplification des divisions, la perte de l'autonomie et le menace de la liberté individuelle et le changement irréversible de la nature humaine. Loredana Terec-Vlad souligne que : « Dans un monde où les gens peuvent modifier leurs corps et leur esprit à un niveau fondamental, l'identité humaine pourrait devenir fluide et fragmentée, ce qui pourrait engendrer une crise de l'identité collective. » (p. 91, n.t.). Cette perspective est amplement documentée par le recours à des études de spécialité et aux auteurs consacrés qui ont milité diachroniquement contre ce type d'aliénation humaine.

Finalement, les thèmes abordés dans cet ouvrage particulièrement intéressant convergent vers un axe qui accentue la nécessité de prêter un plus d'attention à la responsabilité que le transhumanisme devrait avoir pour l'évolution de l'humanité, même en ce qui concerne la présence de la religion dans la vie quotidienne. L'auteure affirme qu'avec l'évolution du transhumanisme « [...] il est possible qu'il existe un développement de nouvelles religions qui soutiennent et animent ces idées, tout en offrant de nouvelles formules de spiritualité et des structures religieuses censées répondre aux besoins de l'homme moderne. » (p. 120, n.t.).

L'ouvrage de Loredana Terec-Vlad constitue une porte ouverte vers l'exploration d'un projet anthropologique dont les axes de discussion dépassent visiblement le domaine de la philosophie, tout en mettant les fondements d'un ample débat contemporain qui puisse encourager le choix de donner (ou non) de la légitimité au projet transhumaniste. Sans doute, les perspectives présentées dans cet ouvrage soulèvent des débats interdisciplinaires et peuvent devenir un terrain fertile pour la création d'autres axes de discussion sur un thème particulièrement fascinant pour les lecteurs.

Ioana-Crina PRODAN

crina.prodan@usm.ro

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie